

SAINT LIVANE OU LEVANGE DE SENLIS

(6 e siècle)

Fêté le 7 février

Livane, aussi nommé Levange, qui vivait au temps des invasions des barbares (511), fut suscité de Dieu pour préparer et pour voir se lever des jours meilleurs. Issu du sang romain et excellemment formé dès son enfance, selon la règle, de la discipline chrétienne, il ne tarda pas à devenir en très peu de temps un homme accompli. Sa science, sa piété, sa prudence, son zèle pour la foi, sa compassion pour les malheureux, le rendaient remarquable à tous les yeux. Après la mort de Modeste, évêque de Senlis, le clergé et le peuple ne trouvèrent personne plus digne que lui de devenir leur pasteur dans des temps si troublés. Il avait à peine pris la direction de son Église, lorsque Clovis, accourant à la tête des bandes farouches de ses Francs, pour renverser la puissance romaine dans les Gaules, envahit le territoire des Soissonnais. Combien ces circonstances ajoutèrent aux misères des peuples, surtout chez les habitants de Senlis, voisins du théâtre des événements, on le comprend facilement, si l'on réfléchit aux calamités ordinaires des guerres, et, dans le cas présent, aux avantages que remportèrent les barbares : Livane ne fut pas au-dessous des calamités de son temps et des obligations de sa charge.

Enflammé de zèle pour le progrès de la vraie religion, il fit tout pour convertir à la foi de Jésus Christ les Francs, à qui les propriétés romaines de son diocèse étaient échues en partage. Appelé à Reims après la conversion du roi, il aida saint Remi dans l'instruction et la régénération des Francs. Corriger les abus qui s'étaient glissés à la faveur des perturbations sociales, défendre les droits de l'Eglise, réformer les moeurs des clercs, faire observer les jeûnes et les prières publiques des Rogations, suivant les prescriptions du concile d'Orléans, où il s'était rendu avec trente autres évêques, voilà ce qui occupa constamment son activité. Il coopéra encore, avec saint Remi et d'autres évêques réunis en synode, à l'extinction du fléau de l'arianisme, qui s'était introduit subrepticement dans nos contrées. La charité pour les pauvres n'était pas la moindre de ses vertus. Les orages des guerres étaient passés il obtint que tous ceux des siens qui présenteraient au roi une lettre scellée de son anneau pastoral obtiendraient aussitôt la réparation des dommages à eux causés par les soldats. Il fut comme un ange de douceur parmi les barbares, de consolation parmi les affligés, et de paix dans les fureurs déchainées de la guerre. Il fut infatigable dans la défense de la religion.

Il veillait soigneusement à la conservation des reliques de saint Rieul, pour qui il avait une grande dévotion. Le roi Clovis, accompagné de prélats et de grands officiers, étant venu en pèlerinage au tombeau du Saint, à cause du bruit de ses miracles, et ayant demandé pour lui quelques parcelles de ses reliques, Livane entendit avec peine cette demande mais, n'osant pas contrarier le roi, il pria Dieu de conserver intact le corps du saint pontife. Et, en effet, le sépulcre ayant été ouvert, comme on essayait d'arracher une dent à l'aide d'une pince, tout à coup on vit couler du sang. Ce signe fit comprendre au roi qu'il ne fallait pas faire violence au saint corps, et il se désista de son entreprise. En partant, il ordonna que la basilique de Saint-Rieul fût reconstruite avec plus de magnificence, et il fit don à cette église de propriétés considérables pour la subsistance du clergé.

Livane, enfin, chargé de mérites et de vertus, passa de cette vie à une meilleure, le 19 d'octobre, au commencement du 6 e siècle. Il fut honoré d'un culte particulier, non seulement à Senlis, mais encore dans des pays éloignés. Le sang qui avait coulé de la dent de saint Rieul ayant été soigneusement recueilli par saint Livane et enfermé dans une châsse, les habitants de Senlis l'avaient pieusement conservé jusqu'à la grande subversion du 18 e siècle, et ils célébraient la mémoire de ce miracle le 7 de février.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2